

Les anagrammes visuelles de Simone Pellegrini

di Barbara Safarova

2020

Testo critico in occasione della mostra personale "La Ressemblance", Galerie 24b & Galleria Rizomi Arte, Paris

Fragments hétérogènes agencés dans un réseau labyrinthique, avec une forte connotation érotique, qui peuvent être attribués aux deux sexes... Le regardeur pourrait facilement se perdre dans ce parcours ponctué par ce qui ressemble à des plantes aquatiques reliées à leur tour à des éléments plutôt phalliques, nous invitant à une circulation infinie... La notion du féminin et du masculin se délite, la frontière entre l'humain et l'animal s'estompe à son tour. Est-ce que l'artiste se place en témoin enchanté du fonctionnement de la machine, de la fabrique qu'est son corps? Ou s'agit-il de tracer, dans cette exploration jouissive des mécanismes corporels, un procédé d'auto-engendrement, une espèce d'apocalypse joyeuse? Peut-on considérer l'oeuvre de Simone Pellegrini sous l'angle d'une «machine célibataire»?

Les oeuvres de Pellegrini se présentent comme un voyage à l'intérieur du corps devenu labyrinthe. S'y déploient différents scénarios en incessante métamorphose, où les notions traditionnelles du temps et de l'espace se dilatent. La signification s'efface comme s'il y avait «seulement la "consolation" substitutive de strophes musicales répétant un espoir en berçant un deuil. [...] C'est un écho de voix dans un "sommeil" de l'esprit, une vigilance diffuse à des rumeurs sans nom, un in-fini d'Autre dont les certitudes, nuits du corps, n'ont plus de repères dans les signifiants». Effectivement, Simone Pellegrini se sert des symboles de Moyen Age, de la mystique, en les déplaçant dans un contexte complètement différent, où leur signification d'origine – grâce aux agencements inattendus qu'il nous propose – disparaît, au profit de leur qualités formelles, créant un certain rythme et certaines vibrations spécifiques dans chaque oeuvre dessinée.

Pris un à un, ces fragments de symboles et de signes rappellent d'une certaine façon des anagrammes, si tant est qu'on puisse utiliser ce mot dans un contexte plastique. Pas de meilleure définition de l'anagramme que celle donnée par l'artiste et écrivaine allemande Unica Zürn: «Les anagrammes sont des mots ou des phrases composés par transposition des lettres d'un autre mot ou d'une autre phrase. On ne doit utiliser que les seules lettres disponibles à l'exclusion de toute autre. [...] Inépuisable plaisir [...] de chercher une phrase dans une autre phrase». Par ailleurs, le père fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure, a travaillé entre 1906 et 1909 sur des poèmes de l'Antiquité grecque et latine, avec l'objectif de démontrer que ceux-ci reposent sur des anagrammes d'un mot-thème, qui serait à la base un nom sacré. Pour Saussure, la définition d'une anagramme est un peu différente: il s'agit d'un mot ou un ensemble de mots qui contient des lettres d'un autre mot. Mais, doutant de sa théorie – il n'en a trouvé aucune preuve externe –, il a renoncé à publier ses travaux. Jean Starobinski conclut de façon suivante son livre *Les Mots sous les mots* *Les Anagrammes de Ferdinand de Saussure*: «Saussure s'est-il trompé? S'est-il laissé fasciner par un mirage? Les anagrammes ressemblent-elles à ces visages qu'on lit dans les tâches d'encre? Mais peut-être la seule erreur de Saussure est-elle d'avoir si nettement posé l'alternative entre "effet hasard" et "procédé conscient". [...] Pourquoi ne verrait-on pas dans l'anagramme cet aspect du processus de la parole, – processus ni purement fortuit ni pleinement conscient?»

Les oeuvres de Simone Pellegrini ont des airs d'anagrammes; nous avons l'impression de pouvoir y reconnaître une multitude de signes qui nous sont familiers; nous les avons déjà vus ailleurs. Or, déplacés, fragmentés, triturés, dotés d'une morphologie certes reconnaissable mais modifiée, ces symboles perdent leur signification au profit de leurs qualités formelles, l'artiste créant une nouvelle syntaxe dont on ne peut pas venir au bout.

Dans un de ses entretiens, Simone Pellegrini se dit admiratif d'un grand créateur de l'art brut, Adolf Wölfli. Peut-on penser que, comme Wölfli, il fabrique ce que le conservateur suisse Harald Szeemann appelle des «machines célibataires»? Ces «machines célibataires» seraient des schémas présentant certains mécanismes qui cachent/camouflent les problématiques de la sexualité et de l'origine, et où les éléments masculin et féminin se superposent, favorisant l'expression du fantasme d'auto-engendrement. Ce qui est en exclu n'est pas l'érotisme lui-même, mais la procréation en tant que condition nécessaire pour atteindre l'extase et l'immortalité; l'acte sexuel est remplacé par l'union orgasmique avec une force de l'au-delà. «Suprêmement ambigües, [les machines célibataires] affirment simultanément la puissance de l'érotisme et sa négation, celle de la mort et de l'immortalité, celle du supplice et du wonderland, celle du foudrolement et de la résurrection»... La spécificité de l'image qui en résulte résiderait dans ce salut ultime atteint par la sublimation artistique qui transforme l'angoisse de l'anéantissement. Les œuvres de Simone Pellegrini peuvent se prêter à cette interprétation, mais on peut tout aussi bien se contenter de suivre ce qui nous fait signe, se perdre dans ces jardins-labyrinthes dont les figures sont les pages d'un dictionnaire mystérieux, à la recherche d'une clé, et s'abandonner à notre imagination...